

NOTES POUR UNE ALLOCUTION

**DE M^{ME} JULIE MIVILLE-DECHÈNE
PRÉSIDENTE DU CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME**

ASSURANT LA PRÉSIDENCE D'HONNEUR

**LORS DU GRAND GALA DE LA FINANCE
ORGANISÉ PAR L'ASSOCIATION
DES FEMMES EN FINANCE DU QUÉBEC**

LE JEUDI 19 AVRIL 2012

Salutations

M^{me} Andrée Corriveau, présidente,
Membres de l'Association,
Distingués invités,

J'ai d'abord été surprise et puis honorée que l'on pense à moi pour être présidente d'honneur de votre gala.

Vous êtes des femmes qui avez réussi, dont beaucoup, j'en suis certaine, ne se disent pas féministes, cette étiquette ayant ces jours-ci mauvaise presse.

Et pourtant, cela n'a rien de radical de réaliser que certaines d'entre vous ont réussi à percer dans un monde d'hommes, en préférant foncer plutôt que de vous apitoyer sur les difficultés rencontrées.

Et ce n'est pas toujours évident de comprendre pourquoi des barrières se dressent, pourquoi soudain on se sent plafonnée, même si on joue le jeu, pense-t-on, exactement comme eux.

D'où l'importance à mes yeux de vous regrouper comme vous le faites depuis 10 ans, plutôt que d'être isolées chacune dans vos entreprises. Partager des stratégies, des façons de faire qui peuvent aider les femmes à prendre leur place dans les directions d'entreprise.

Ce n'est pas évident en finance, un monde de pouvoir et d'argent, où il faut jouer du coude pour avancer, un milieu sans doute individualiste. Mais, l'existence même de votre association prouve bien que vous êtes plus fortes ensemble...

Cet hiver, j'ai rencontré une vingtaine de femmes dynamiques, en finance, et qui m'ont raconté ce qu'elles faisaient pour changer les comportements appris.

- L'une d'elles me disait qu'elle servait d'entremetteuse pour présenter des candidates prometteuses à des conseils d'administration, à des chefs d'entreprises qu'elle connaissait.
- Une autre me confiait que dans son entreprise, les candidatures d'une femme et d'un homme devaient systématiquement être retenues jusqu'à la fin du processus d'embauche.

- Une autre enfin me disait qu'à force de déléguer des tâches domestiques à son fils, il était devenu un bon cuisinier, et qu'elle en profitait.

Des petites anecdotes, mais qui montrent que les choses changent à différentes échelles, et que chacune d'entre vous peut faire une différence.

Car ce qu'il y a de plus dur, c'est de changer les cultures d'entreprises, briser ce qu'on appelle le *Old boys club* encore bien présent dans les C. A. puisque les femmes ne forment que 16 % des administrateurs, pas assez pour faire une différence.

Ce plafond de verre existe bel et bien, mais il reste que les rapports hommes-femmes dans notre continent sont en plein bouleversement. Aux États-Unis, 40 % des femmes mariées gagnent plus que leur conjoint. Ici, c'est un peu moins.

Je suis certaine que vous voyez déjà l'impact d'un tel renversement sur les rapports de couple, les stéréotypes sexuels. Notre société est en train de se redéfinir, et nous aussi, nous avons notre bout de chemin à faire là-dedans.

Nous sommes des privilégiées, je le dis souvent, car nous sommes instruites, nous avons de belles carrières, et pour plusieurs d'entre nous, nous avons le bonheur d'être aussi mères.

Je vous invite à ne pas oublier que si 37 % des jeunes femmes font des études universitaires, les autres choisissent encore trop souvent des métiers traditionnellement féminins, peu payés, de secrétaire, coiffeuse, vendeuse.

Ces femmes pauvres, mères de famille, vous les côtoyez parfois sans les connaître, et c'est là que les changements sociaux sont particulièrement ardues. Notre influence, votre influence peut faire une différence.

Merci!